



«La liberté est une discipline»

BARBARA POLLA • Une scientifique qui s'approprie le corps d'un homme, c'est le sujet de «Troisième vie». Roman d'anticipation dont l'auteure elle-même avance en chercheuse.



«Comme j'aimerais briser ce stéréotype qu'une femme sans homme serait une femme triste et esseulée!», dit Barbara Polla.
STEEVE LUNCKER GOMEZ

VÉRONIQUE CHÂTEL

«Tout à fait femme!» C'est l'expression – et le titre du premier de ses essais publiés chez Odile Jacob, en 2012 – que suggère l'apparition de Barbara Polla. Robe d'été rose pâle dénudant joliment ses bras et son décolleté, collier de perles, escarpins à talons rendant sa démarche légèrement chaloupée: l'auteure de «Troisième vie», un roman où il est question de l'appropriation du corps d'un homme par une femme, s'est bien approprié le sien. En ce jour d'été, l'ex-médecin et conseillère nationale genevoise (de 1999 à 2003 pour le Parti libéral) se trouve à Paris pour le lancement d'une exposition dont elle est la commissaire – elle en organise à Genève et Paris, en galeriste nomade. Avant de s'envoler pour l'Anatolie en résidence d'écriture, elle qui enseigne en outre à la Haute Ecole d'art et de design de Genève. Dans le bar d'un petit hôtel du Marais où descend – aussi – l'héroïne de son roman, Barbara Polla, 65 ans, évoque les facettes de sa personnalité si atypique.

D'où vous vient cette capacité à suivre tous les chemins qui vous font envie et parfois en même temps?

Barbara Polla: Essentiellement de mon éducation. J'ai été élevée par des parents très libres-penseurs. Mon père était tellement jaloux de sa liberté, qu'il ne s'est jamais assuré contre rien! Autre exemple: passionné par la culture grecque, il a pris une année sabbatique et nous a fait manquer une année scolaire pour nous emmener, ma mère, mes deux frères et moi, vivre en Grèce, sous une tente. J'en

ai gardé cette conviction que tout est possible dès lors qu'on suit son désir. Ma mère aussi était hors normes. Lorsqu'elle voulait sortir pour peindre, elle mettait ses enfants dans un tiroir de la commode qu'elle laissait entrouvert!

Avez-vous l'impression d'être une femme libre?

La liberté n'est jamais acquise, c'est une vraie discipline du quotidien. Je dis discipline, car pour être libre, il faut savoir se suffire à soi-même. Donc apprendre à être bien tout seul. La solitude est souvent considérée comme quelque chose de triste. Mais c'est très beau au contraire. C'est la preuve qu'on peut fonctionner seul. Que les relations avec les autres n'existent pas pour combler un vide en soi mais pour l'amour et la curiosité des autres. Moi, je m'efforce quotidiennement de ne pas succomber à la tentation de me mettre en situation de besoin ou de demande. Mais parfois, c'est difficile.

D'où vient cette difficulté?

De la pression sociale. On est conditionné à ne pas rester seul et à se mettre en couple, notamment les femmes. Une femme qui se rend seule à une soirée est encore regardée avec commisération. Comme j'aimerais briser ce stéréotype qu'une femme sans homme serait une femme triste et esseulée! Et partager cette conviction que la solitude est le signe d'un bon équilibre intérieur. Quand on désacralise la notion de l'«être avec», on arrive à exister pour soi ou par soi.

Etes-vous une femme seule?

Depuis que j'ai divorcé, que j'ai pris cette liberté supplémentaire, je vis seule, oui. Ce qui ne m'empêche pas de vivre des relations magnifiques dans différents domaines. Je répète ainsi souvent à mes filles, «je ne vis pas par vous, ni pour vous, d'abord, j'existe, ensuite je peux partager des choses magnifiques avec vous».

Avez-vous l'impression que les femmes ont progressé sur le chemin de la liberté?

Oui, mais pas dans tous les domaines. Dans celui de la sexualité, je trouve qu'elles ont tendance à faire deux pas en avant et un pas en arrière. Elles ont encore du mal à parler de leur sexualité dans d'autres cercles qu'entre copines. J'ai lu récemment un article sur la sexualité tarifée où l'on pouvait lire ce que les hommes aimaient et ce que cela coûtait. Un article similaire concernant ce que les femmes aiment (même sans parler de tarif) reste improbable. Car dans nos représentations, les femmes n'enviagent pas la sexualité sans amour. C'est faux! Ce qui est vrai en revanche, c'est que le sexe sans amour, c'est moins bien pour tout le monde, les hommes comme les femmes.

Quel est votre moteur de vie?

Le désir! I

> «Troisième vie», Barbara Polla, Ed. Eclética, 96 pp.
> <https://barbarapolla.wordpress.com/>

IL Y A TANT DE MANIÈRES DE S'EXPRIMER

> Médecin avant tout:

«Même si je ne pratique plus la médecine, je me sens médecin dans l'âme. Cela se traduit par une attention «diagnostique» à l'autre. Quand je suis avec quelqu'un, je me pose souvent cette question: «De quoi est-il malade?» (Rires). Et j'imagine comment il pourrait aller mieux. Cela se traduit aussi par une attitude empathique: je suis quelqu'un qui écoute, qui tente de décrypter l'autre parce que l'autre m'intéresse.»

> Politicienne: «Ce qui m'a poussée dans la politique, c'est à la fois l'envie de mieux comprendre le fonctionnement du monde et celle de m'engager pour la liberté.»

J'avais quatre enfants, je travaillais beaucoup comme médecin et j'avais l'impression de ne pas être suffisamment connectée à la marche du monde. Le Parti libéral m'a paru le plus adapté pour défendre la liberté au sens large. Je me suis battue en faveur de l'IVG, de la recherche génétique, contre toute forme de censures. Mais j'ai l'impression de mieux parvenir à toucher les gens avec l'instrument «art», via un langage artistique qu'avec l'instrument «politique», via des arguments idéologiques.»

> Galeriste: «Ce que j'aime dans ce travail, c'est la possibilité de jouer un rôle de pas-

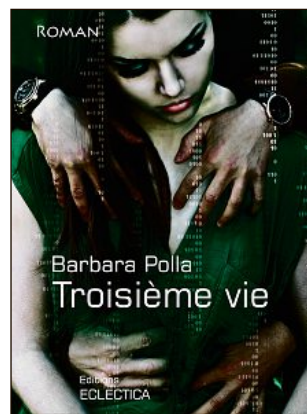
seur de ce que les artistes ont à dire. Pour moi, l'humanité est une et indivisible. Nous faisons tous partie du même corpus. Alors nous devons apprendre les uns des autres. Comprendre comment un autre pense, ressent, crée. En explorant l'autre, on s'explore soi-même.»

> Artiste: «Ma dimension artistique s'exprime dans l'écriture de romans – le premier en 2003 –, de poèmes et maintenant d'une pièce de théâtre. «Troisième vie» est un roman avec des poèmes. Le cœur du sujet a été nourri par des conversations avec le professeur de bio-informatique à l'EPFL Daniel Mange.» VC

Le Livre sur les quais, du 4 au 6 septembre

«C'est un ovni comme je les aime», dit Estelle Gitta, directrice des éditions genevoises Eclética, à propos du roman de Barbara Polla. «Troisième vie» campe une bio informaticienne, Rébecca, tellement passionnée par la gent masculine qu'elle met ses compétences professionnelles au service de son fantasme: fusionner avec le corps d'un homme. Ce roman d'anticipation entremêle raisonnement scientifique, souffle poétique et envolées romanesques. Barbara Polla sera présente à Morges pour Le livre sur les quais, du 4 au 6 septembre. VC

> www.livresurlesquais.ch
> «La Liberté» de samedi 29 août consacrera plusieurs pages à la rentrée littéraire romande et au Livre sur les quais.



ZURICH

Un trésor de 300 bagues

L'une des collections de bagues les plus foisonnantes et les plus remarquables au monde est désormais visible au Musée national suisse, à Zurich, dans l'exposition permanente. Ce choix de 300 bijoux (parmi un fonds de plus de 2500) appartient à la famille juive allemande Koch qui, fuyant le nazisme, avait en 1933 trouvé refuge en Suisse, à Bâle. Les descendants viennent de les donner en dépôt au musée, en signe de reconnaissance envers la Confédération. C'est avant 1912 qu'Alice et Louis Koch avaient constitué une collection reflétant l'histoire de la création de bagues sur une période de 4000 ans.

Louis Koch, explique un communiqué du Musée national suisse, était le jeune frère de Robert Koch, joaillier de la cour allemande et fondateur de l'entreprise homonyme à Francfort-sur-le-Main. Une bague romaine en or, gravée du portrait de l'empereur Marc Aurèle, figure dans la collection, ainsi que des bagues du maître français de l'Art nouveau René Lalique. Des pièces contemporaines sont venues compléter la collection. Au moyen d'une tablette électronique, les visiteurs de l'exposition peuvent se renseigner sur chacune des 300 bagues. ATS



Une création de René Lalique (vers 1900): or, verre mat et perle. MUSEE NATIONAL SUISSE

EN BREF

TRENTE IDÉES DE BALADES EN FAMILLE

GUIDE ILLUSTRÉ La nature, un point d'attraction qui intéressera les enfants et une marche plutôt facile de moins de trois heures: la trentaine d'idées de balades proposées par Marilyn Guinet et Martine Stoeckli, toutes deux habitantes de Sainte-Croix (VD), réunissent ces conditions et emmèneront les randonneurs dans les sites de moyenne montagne du Jura vaudois bien sûr, mais aussi dans le canton de Neuchâtel et en France voisine. Avec pour guides Théo et Léa, deux enfants dessinés par Roger Moret, tandis que les pages de ce livre au format de poche proposent aussi pour chaque balade de nombreuses photos et un jeu (coloriage, observation, questionnaire, labyrinthe, vrai/faux, etc.). FLM
> «Les balades de Léa et Théo, 30 balades en famille dans le Jura vaudois et les environs», Marilyn Guinet et Martine Stoeckli, Ed. Mon Village, 168 pp.